



# GLOTTOPOL

Revue de sociolinguistique en ligne

N°5 – Janvier 2005

*Situations de plurilinguisme en France : transmission,  
acquisition et usages des langues*

## SOMMAIRE

Clara Mortamet : *Présentation*

Jeanne Gonac'h : *Interférences linguistiques et culturelles dans les écrits des lycéens et étudiants d'origine turque en France*

Fabienne Leconte : *Récits d'enfants bilingues*

Clara Mortamet : *Usages des langues au quotidien : le cas des immigrations maghrébines, africaines et turques dans l'agglomération rouennaise*

Sophie Barnèche : *Vie urbaine et transmission des langues à Nouméa*

Anne-Frédérique Harter : *Cultures de l'oral et de l'écrit à Yaoundé*

### Compte-rendu

Jacques Treignier : Frédéric François, 2004, *Enfants et récits, Mise en mots et « reste »*, Textes choisis et présentés par Régine Delamotte-Légrand, Presses universitaires du Septentrion, collection didactiques, Villeneuve d'Ascq, 230 pages.

Réactions au rapport parlementaire Bénisti

## **PRESENTATION**

**C. Mortamet**

### **Situations de plurilinguisme en France : transmission, acquisition et usages des langues**

Les situations de plurilinguisme en France ont fait l'objet ces deux dernières décennies d'une activité de recherche sociolinguistique intense et riche. Que ce soit sur les langues régionales ou sur les populations issues de l'immigration en France, toutes les recherches ont permis de réunir des données et de nourrir des réflexions importantes. Si l'on ajoute les recherches menées sur les usages du français hors de France, et en particulier dans des communautés sociolinguistiques dont sont originaires certains des immigrés en France, il apparaît que notre connaissance des situations de contact de langues a considérablement progressé.

Pour ce numéro, nous avons voulu dessiner quelques perspectives ouvertes par ce champ de recherche. Tout en s'appuyant sur les recherches menées ces dernières années, les articles réunis ici ont donc en commun de proposer des prolongements plus que des états des lieux.

En l'occurrence, les contributions à ce numéro permettent de dégager trois pistes de recherche – qui ne prétendent d'ailleurs pas à l'exhaustivité des perspectives dans ce domaine :

1. la prise en compte des facteurs culturels dans l'étude des pratiques langagières en français des plurilingues (J. Gonac'h, F. Leconte) ;
2. la comparaison des comportements langagiers des différentes populations immigrées en France (C. Mortamet) ;
3. le prolongement du travail de recensement des usages du français dans des communautés plurilingues et francophones (S. Barnèche, A. F. Harter).

### **Les pratiques langagières des plurilingues en France : approche linguistique et culturelle**

L'étude sociolinguistique du plurilinguisme a envisagé jusqu'ici différentes directions, qu'il nous semble possible de regrouper grossièrement en deux ensembles : celles qui ont tenté de dégager des principes d'explication sociaux et celles qui se sont concentré sur une approche linguistique des phénomènes de plurilinguisme –sachant bien entendu que plusieurs études ont emprunté ces deux directions à la fois. Dans le premier ensemble de recherches, figurent il nous semble les travaux sur la transmission et les usages des langues et des variétés

de langues en famille, réalisés à partir de questionnaires ou d'observations, l'étude des représentations et des jugements épilinguistiques des locuteurs, plurilingues ou non. L'étude des phénomènes d'alternance de langues, et l'étude des parlers mixtes tels que le parler des jeunes « de banlieue » ont davantage donné lieu à l'analyse de phénomènes linguistiques ou discursifs. Les travaux menés sur les pratiques bilingues par les chercheurs en acquisition du langage ou en didactique des langues appartiennent également pour l'essentiel à ce second ensemble de recherches.

Ces deux approches du plurilinguisme ont donc permis de couvrir un champ assez large d'objets, de terrains et de problématiques. Ce champ pourrait toutefois être complété utilement par la prise en compte d'un troisième paramètre, qui nous semble avoir été moins exploité que les deux autres : l'effet que peuvent avoir certains facteurs culturels sur les pratiques des plurilingues.

Les contributions de J. Gonac'h et F. Leconte ont en commun de s'engager dans cette voie, et de nous montrer l'intérêt d'une approche culturelle de ce terrain. En particulier, l'étude de corpus leur permet d'analyser les phénomènes d'interférences en distinguant ce qui pourrait relever d'interférences purement linguistiques et ce qui pourrait relever de phénomènes culturels. Si la distinction entre langue et culture reste bien sûr en travail, ces auteures démontrent toutes les deux, à partir de deux corpus et au moyen de deux analyses très différentes, l'intérêt d'élargir l'étude des interférences à des phénomènes non plus rigoureusement linguistiques (constructions de phrases, prépositions, genre et nombre, etc.), mais à des réalités socio-culturelles.

En comparant des productions écrites de monolingues français et de bilingues français-turcs en français (lycéens et étudiants), J. Gonac'h montre que les deux populations ne se distinguent pas vraiment dans leur application de la norme scolaire – ici réduite à l'orthographe – : les mêmes écarts sont constatés, et dans les mêmes proportions. Par contre, c'est dans l'analyse de phénomènes discursifs (image du professeur, utilisation des guillemets, etc.) que l'on observe le plus de différences entre les deux populations. Ainsi ce ne serait pas tant l'application de la norme scolaire que l'usage de procédés discursifs et l'expression de certaines valeurs qui caractériseraient le mieux les pratiques des jeunes bilingues français-turc.

De son côté, en étudiant des récits d'enfants plurilingues en français, F. Leconte montre elle aussi que ce qui caractérise ces pratiques ne tient pas tant à des interférences linguistiques qu'à des façons particulières de construire leurs discours et leurs récits. En d'autres termes, les récits qu'elle recueille ne portent pas des traces très visibles du plurilinguisme de leurs auteurs, mais beaucoup plus de leur appartenance à deux « univers culturels » et à deux cultures du récit différentes.

Ainsi, à partir d'analyses et de terrains de recherche très différents, ces deux articles montrent bien l'intérêt qu'il y a à travailler sur des pratiques langagières de locuteurs plurilingues, et de le faire en étudiant à la fois des phénomènes d'interlangue et des phénomènes interculturels.

## **Comparaison des populations issues de l'immigration en France**

Les recherches sur le plurilinguisme des populations immigrées en France ont la plupart du temps concerné une seule population d'origine : les jeunes issus de l'immigration maghrébine, l'immigration négro-africaine, portugaise, italienne, les populations d'origine asiatique, etc. Peu de travaux ont à notre connaissance comparé ces populations entre elles du point de vue de leurs usages des langues. Une des perspectives offertes par les recherches sur le

plurilinguisme réside donc dans la comparaison des situations de plurilinguisme entre elles (en fonction des origines des locuteurs, mais aussi de leur âge, de leur profession, en comparant des villes entre elles, des situations urbaines / rurales, etc.).

Ces études ne sont pourtant pas sans poser certains problèmes méthodologiques et théoriques, à commencer par celui de la comparabilité des données, et de l'hypothèse d'une homogénéité interne à chaque sous-population. Sans prétendre les résoudre entièrement, mon article se lance néanmoins dans l'analyse, et montre comment la rigueur statistique permet de compenser le poids des présupposés inhérents à une telle étude.

L'objet plus particulier de l'article est la comparaison de certaines pratiques culturelles (lecture, écriture, radio, télévision, informatique, musique) et des usages des langues dans ces pratiques (en français, en langue étrangère, en langue d'origine) d'étudiants d'origines différentes. En travaillant à partir de pratiques déclarées recueillies par questionnaire auprès de quatre populations d'étudiants – étudiants d'origine turque, maghrébine, africaine et étudiants monolingues d'origine française – je dégage leurs particularités relatives. Mais en relevant par la même occasion les réponses qui ne les distinguent pas significativement, je montre aussi que tous ces locuteurs, indépendamment de leurs origines, partagent certains modes de vie, et témoignent ainsi de leur appartenance à la population étudiante de France.

## **Description des usages et des représentations du français dans des communautés plurilingues et francophones**

Les deux derniers articles de ce numéro prolongent enfin une direction de recherche engagée depuis plusieurs années, mais qui reste encore loin d'être épuisée : la description des situations de contact de langues, et plus particulièrement des situations dans lesquelles le français se trouve en présence de langues locales, vernaculaires ou véhiculaires.

Ainsi, S. Barnèche nous propose une description sociolinguistique d'un quartier de Nouméa, où se concentre une population d'origines ethniques diverses. A travers la comparaison des compétences et des pratiques entre les générations, elle y observe en particulier le processus de transfert de langues au profit du français. Toutefois, si l'usage et la connaissance des langues d'origines sont en nette régression, leur importance identitaire et les liens maintenus de façon très ferme avec le village d'origine nuancent le pronostic de leur disparition.

A. F. Harter enfin, à partir d'un corpus de pratiques déclarées, étudie la place des différentes langues en présence à Yaoundé, ville particulièrement plurilingue. Elle observe également, dans les représentations des locuteurs de la ville, les valeurs et fonctions qu'ils attribuent à chacune des langues en présence. En s'attachant à décrire les usages écrits et oraux dans chaque langue, en distinguant pratiques médiatiques (radio, télévision, presse), pratiques scolaires et pratiques quotidiennes, elle montre ainsi que malgré le nombre de langues en présence, on observe une véritable complémentarité des usages à Yaoundé. Le conflit linguistique n'apparaît ainsi jamais explicitement dans les discours et les représentations des locuteurs ; seules leurs pratiques de minoration des langues camerounaises, le désir de s'inscrire dans une identité ethnique et l'insécurité linguistique vis-à-vis du français témoignent de la tension latente entre les langues au Cameroun.

Les contributions de ce numéro suivent donc des problématiques ou des terrains déjà explorés par le passé : le plurilinguisme des jeunes issus de l'immigration et leurs pratiques en français, les usages des langues de l'immigration en France, le français au contact d'autres langues hors de la France métropolitaine. Il reste que chacune d'entre elles apporte des

éléments nouveaux et prolonge utilement les travaux sociolinguistiques sur le plurilinguisme, que ce soit en proposant de nouvelles méthodes d'analyses, en dégagant de nouveaux paramètres de variation ou en décrivant de nouvelles situations sociolinguistiques.

# **GLOTTOPOL**

Revue de sociolinguistique en ligne

**Comité de rédaction :** Mehmet Akinci, Sophie Babault, André Batiana, Claude Caitucoli, Robert Fournier, François Gaudin, Normand Labrie, Philippe Lane, Foued Laroussi, Benoit Leblanc, Fabienne Leconte, Dalila Morsly, Clara Mortamet, Alioune Ndao, Gisèle Prignitz, Richard Sabria, Georges-Elia Sarfati, Bernard Zongo.

**Conseiller scientifique :** Jean-Baptiste Marcellesi.

**Rédacteur en chef :** Claude Caitucoli.

**Comité scientifique :** Claudine Bavoux, Michel Beniamino, Jacqueline Billiez, Philippe Blanchet, Pierre Bouchard, Ahmed Boukous, Louise Dabène, Pierre Dumont, Jean-Michel Eloy, Françoise Gadet, Marie-Christine Hazaël-Massieux, Monica Heller, Caroline Juilliard, Suzanne Lafage, Jean Le Du, Jacques Maurais, Marie-Louise Moreau, Robert Nicolai, Lambert Félix Prudent, Ambroise Queffelec, Didier de Robillard, Paul Siblot, Claude Truchot, Daniel Véronique.

**Comité de lecture :** constitué selon le thème du numéro sous la responsabilité de Claude Caitucoli